

buleuses ; il suffit de citer sommairement un ostensor de quinze pieds de diamètre, placé sur le maître-autel, entre deux statues d'argent massif et de grandeur naturelle ; un tabernacle également en argent, d'un peu plus de seize pieds de haut, un cierge de trois pieds de circonférence, des ornements : chapes, tuniques, dalmatiques, où l'étoffe disparaît sous l'or et l'argent. Ajoutez à cela une musique délicieusement suave, le concours de fidèles agenouillés pendant plusieurs heures devant le Saint-Sacrement ; car en Espagne on ignore l'usage des bancs dans les églises.

LES MARTYRS DU CANADA.

(BRÉBEUF ET LALEMANT.)

Une troupe de sauvages s'avancait vers un village, situé au fond d'une forêt. Ils revenaient de la guerre ; la fureur brillait encore dans leurs yeux, et l'air retentissait de leurs chants de victoire : "Oui, nos ennemis ont fui, saisis de crainte ; ils ont fui dans le bois, tremblant au bruit de la feuille qui tombe. Puissent-ils, lorsque les neiges d'hiver refuseront à leur faim dévorante la plus misérable nourriture, puissent-ils s'asseoir tristes et désolés loin de leur pays, loin de leurs amis, et verser mille imprécations sur l'heure où ils acceptèrent le combat ! Il nous faut maintenant enterrer la hache ; mais avant, nous allons boire le sang de nos captifs dans leurs crânes même, pour honorer les cendres de nos ancêtres."

En effet, au milieu d'eux, on voyait deux hommes vêtus de noir. Leur visage calme, leur front serein, leur extérieur grave et majestueux faisaient encore ressortir d'avantage l'air féroce de ceux qui les entouraient. L'un déjà vieux, courbé sous les années qui avaient fait blanchir ses cheveux, accablé de fatigues s'appuyait sur l'autre plus jeune que lui. C'étaient deux missionnaires faits prisonniers.

Les sauvages en entendant les chants des guerriers sortent avec précipitation de leurs huttes, et viennent à leur rencontre. Vieillards et enfants, tous accourent pour féliciter leurs compagnons de leurs succès, et pour mêler leurs cris à ceux des vainqueurs. Mais il se faisait tard ; il fallut mettre fin aux réjouissances, et on plaça les deux prisonniers dans une cabane pour y passer la nuit. Seuls et sans autre secours que la prière, les deux missionnaires s'agenouillèrent, et conjurent le ciel de leur accorder la force et le courage dont ils avaient un si grand besoin.

Dès le point du jour, les sauvages s'assemblent avec une joie féroce ; ils ne désirent que répandre du sang ; leur esprit s'est

plâ à inventer de nouvelles tortures. Près de là se trouvait une espèce de place publique : deux poteaux y étaient dressés et c'est là que sont conduits les missionnaires. Jamais on ne vit plus beau matin de printemps ; tout, autour de cette place, était calme ; les arbres étaient immobiles ; pas un nuage obscurcissait le ciel ; et partout s'exhalient les douces odeurs que répand la nature, lorsqu'elle commence à reverdir. Mais les sauvages sont insensibles à tant de charmes. Déjà ils ont commencé à torturer leurs prisonniers, déjà ils exercent sur eux les raffinements d'une ingénieuse barbarie. Le fer rouge, l'eau bouillante, les charbons ardents, tout est employé par ces barbares pour faire souffrir les héroïques martyrs ; ils leur font endurer des supplices dont la narration seule serait un tourment affreux.

Le plus jeune des deux, peu accoutumé aux souffrances, laisse échapper des plaintes que lui arrachent les tourments : "Mon Dieu, s'écrie-t-il, pourquoi la douleur s'acharne-t-elle ainsi contre moi ? Allégez un peu les peines que j'endure ; mais non, que je voie plutôt finir ces heures de supplice !" Son compagnon lève alors ses mains sanglantes vers le ciel : "Persévère," lui dit-il, d'une voix mourante ; "Dieu nous donne en spectacle au monde aux anges et aux hommes. Regarde la couronne qui t'est réservée ; relève ton courage, et dans quelques instants tu recevras la palme qui t'est due." Ces paroles le raniment ; mais bientôt ses forces l'abandonnent ; il succombe et son âme s'envole vers le Dieu qui l'avait conduit au lieu de son martyre.

Mais le vieillard, toujours calme, défie la rage des bourreaux. Il fatigue leur cruauté par sa constance ; son âme forte ne laisse échapper aucun signe de douleur ; sans cesse il chante les louanges du Seigneur, et exhorte les sauvages à ouvrir les yeux à la foi. Tout-à-coup ses traits s'animent ; un feu céleste brille dans ses yeux ; son cœur est inspiré, et il parle un langage divin : "Que vois-je ? O Canada, ce n'est pas en vain que tu auras été arrosé de notre sang ! Religion du Christ, c'est sur cette terre que tu prendras plaisir à exercer ton empire ; bientôt ta bannière flottera triomphante sur ce sol même, où on nous persécute ; bientôt avec la foi des premiers siècles, un peuple fervent viendra se ranger autour d'elle, et recevoir la parole que feront entendre de fidèles ministres ! Mais que vois-je encore ? Hordes barbares qui me tourmentez, qu'êtes-vous devenues ? Quelques années se sont à peine écoulées et vous disparaîsez de la terre ? Pourquoi cet anéantissement de toute votre race ?

La fureur se ranime alors ; on ne peut souffrir ses paroles. Une flèche est décochée ; elle perce le cœur du martyr, et il expire..... C. L.

LE MOIS NAPOLEONNIEN.—On a déjà fait l'observation que le mois de décembre auquel on a donné le nom de mois Napoléonien, comprenait plusieurs des anniversaires les plus importants parmi ceux qui se rattachent à l'histoire de l'empereur et de sa famille. En voici quelques uns :

- 1er. décembre, 1807, Jérôme Bonaparte est fait roi de Westphalie.
- 2 do. 1804, Couronnement et sacre de Napoléon.
- 2 do. 1805, Bataille d'Austerlitz.
- 4 do. 1808, Napoléon entre à Madrid.
- 10 do. 1848, élection du président actuel de la République.
- 13 do. 1799, Napoléon est nommé premier consul.
- 15 do. 1840, arrivée des cendres de l'empereur aux invalides.
- 16 do. 1809, divorce de Napoléon avec Joséphine.
- 18 do. 1812, Napoléon rentre à Paris à son retour de Moscou.
- 23 do. 1806, Napoléon bat les Russes à Garnovo.
- 24 1800, explosion de la machine infernale.

Un Evêque très-savant faisait sa principale occupation de l'étude : un paysan de son Diocèse qui avait une affaire à lui communiquer, ayant été renvoyé plusieurs fois, sous prétexte que l'Evêque étudiait, s'écria en levant les yeux au ciel : Dieu nous fasse la grâce de nous donner bientôt un autre Evêque qui ait fait toutes ses études.

On fit l'Epitaphe suivant pour Monsieur de Marca, qui mourut avant que de prendre possession de la dignité d'archevêque de Paris, à laquelle il avait été nommé.

Cy gît l'illustre de Marca,
Que le plus grand Roi remarqua
Pour le Prélat de son Eglise :
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui se plaît à la surprise,
Cruellement le démarqua.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. M. A. et C. Legaré.

HUBERT GIRROIR, Gérant.